

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

Webmaster :
Jacques Leclère

Editeur responsable :
Willy Clarinval

Mai 2017 - N° 8b

Sir Winston Churchill à Dinant



Créée à Londres par James Christie en 1766, la société de renommée mondiale **Christie's** est spécialisée dans les ventes aux enchères. En 1998, l'industriel français François Pinault la rachète. Elle compte 54 bureaux et 12 salles de ventes dans 32 pays : un géant de l'Art !

Qu'elle ne fût pas notre surprise - à l'initiative de Willy CLARINVAL - d'apprendre sur son site Internet que **Christie's** proposait la vente d'une peinture de Sir Winston Churchill, issue de la collection de Chartwell House, son manoir où sont conservées, entre autres, ses œuvres picturales. Chartwell appartient actuellement au National Trust for Places of Historic Interest or Natural Beauty, c'est

également un musée. **Christie's** ne souhaite pas expliquer les raisons de cette vente.

Ce tableau est un des trois exécutés par le Grand Homme à Dinant ! Dans l'article « *Sir Winston Churchill à Dinant* » sur notre site Internet, il s'agit du second cliché en noir et blanc de ses tableaux, numéroté 400 dans le catalogue de Chartwell. Les initiales « WSC » qui signent ses œuvres valent de l'or, même si, ici, elles n'apparaissent pas sur nos peintures copères.

Christie's lance les enchères dans une fourchette de 600.000 à 1.000.000 de livres sterling soit de 693.000 à 1.154.000 euros !!! Somme rondelette pour une interprétation de la Meuse en aval du pont historique. Nous vous proposons de la découvrir ci-après en couleurs et dans un style moins crépusculaire que les autres (Voir page 2).

En ouvrant le descriptif du tableau sur le site Internet de Christie's, le texte se réfère à deux reprises à « *Patrimoine Mosan* », avec le lien internet, et s'en inspire fortement.

Nous épinglons cette phrase en anglais : « *A rare exception was a local weekly paper, Le Mosan, which closely documented Churchill's trip to Dinant (an impressive account has been collated by amateur historians from the area at*

Editorial - 1	Tachet des Combes - 5	Tachet des Combes - 9	Anseremme - 13/14
Sir Wiston Churchill à Dinant - 2	Tachet des Combes - 6	Chutes au Rocher Bayard - 10	Cartes postales écrites - 14
La descendance d'Edouard DUPONT... - 3	Tachet des Combes - 7	La page picturale 11	Dinanderie - 15
Tachet des Combes - 4	Tachet des Combes - 8	1914 - 1918 - 12	Carnaval à Dinant - 16

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association « Au fil de la Meuse ».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fn618769@skynet.be !



Sir Winston Churchill à Dinant

A g., les deux autres peintures déjà parues en couleurs sur notre site Internet, à droite, la peinture mise en vente, la numéro 400 ; à noter la différence de tonalité globale, la Meuse est plus enchanteresse ; Sir Winston s'y représente sans trop de détails, sorte de gaminerie exquise dont il avait l'habitude.

www.patrimoinemosan.net). » Si Christie's le dit... Dont voici la traduction : « Une rare exception fût un hebdomadaire local, *Le Mosan*, qui documenta précisément le passage de Churchill à Dinant (un impressionnant compte-rendu a été collationné par des historiens amateurs de la région sur le site www.patrimoinemosan.net). » Le lien vers notre site Internet est répété une seconde fois dans le descriptif portant sur la présence de sa fille Mary et l'utilisation d'un appareil photographique ; nous émettions alors l'hypothèse que Sir Winston avait achevé ses tableaux dans son studio de Chartwell, idée que Christie's semble approuver puisqu'il la cite.

Il est évident, mis à part notre étonnement car nous n'avions pas été contactés, que le plaisir se révéla intense qu'une institution planétaire telle **Christie's**, non seulement, résume et s'inspire de notre article et... cite Patrimoine Mosan. Il va de soi que nous avons remercié vivement **Christie's** pour leur citation éminemment sympathique.

Lors de la parution de notre article, Mr. Richard Fournaux, nous avait interrogés pour connaître la possibilité de se procurer des copies et impressions digitales des trois tableaux afin de les exposer à l'Hôtel de Ville.

Une demande officielle aux services culturels de l'Ambassade du Royaume-Uni permettrait, en effet, de prendre langue avec le curateur du Musée de Chartwell. Mais le projet ne prendrait place qu'après l'achèvement des travaux de la Croisette... Si un milliardaire achète la peinture du Great Old Man, les choses se compliqueront.

La photo, rare, ci-dessous nous a été communiquée par M. Baeken du Centre Culturel Régional de Dinant.

Est-elle réellement prise par Mary ? De toute façon, le cadrage correspond bien à ce que contemplait Sir Winston, dans la fumée de son *Romeo y Julieta*. Sur la table, on aperçoit ses impedimenta d'artiste peintre. Les flacons de solvants sont à l'arrière-plan pour cause de cigare, et, à l'avant, à portée de main, une bouteille et un haut verre de « Copere Beer ». L'histoire dans l'Histoire.

Robert Dehon



Illustrations : DR/R. Dehon ; DR/Christie's ; CCRD

La descendance d'Edouard DUPONT...



Au centre, de gauche à droite, l'arrière petite-fille, l'archéologue Dimitri PREUD'HOMME, la spéléologue réputée Lucienne GOLENAUX et Céline HONNAY, conservatrice du Musée de Godinne

L'archéologue Dimitri PREUD'HOMME et le spéléologue Philippe LACROIX, alias Bibiche.



A droite, l'arrière petite-fille en compagnie de Céline HONNAY.



L'arrière petite-fille.



Visite des lieux.



Notamment géologue et préhistorien, on ne présente plus Edouard DUPONT, dinantais d'origine (1841).
La visite des cavernes de Montaigle par son arrière petit-fille Mme Christine VAN EETVELDE-LEMAITRE fut l'occasion pour notre ami Jean-Christophe de tirer quelques photos.

Le colonel Tachet des Combes à Yvoir

12 mai 1940, 16h15. Le colonel Tachet des Combes vient d'arriver sur la rive droite de la Meuse à hauteur du pont d'Yvoir. Il tient à s'assurer en personne de la bonne marche de retraite des troupes françaises parties au-devant de l'ennemi. Mis en garde par le sgt Gillet, averti lui-même par l'équipage du dernier char français de l'arrivée imminente des Allemands, il pense que ceux-ci n'arriveront pas avant une heure. Cette mauvaise appréciation lui coûtera la vie.

Jean Xavier Marie Alexandre Aymard Tachet des Combes est né le 13 avril 1889, à Thonon-les-Bains, en Haute-Savoie. Vétéran de 14/18 où il récolte plusieurs blessures, il sert au Maroc de 1919 à 1935.



Sur le document ci-dessus, Jean Xavier Tachet des Combes figure en bas à gauche. (doc. famille Tachet)



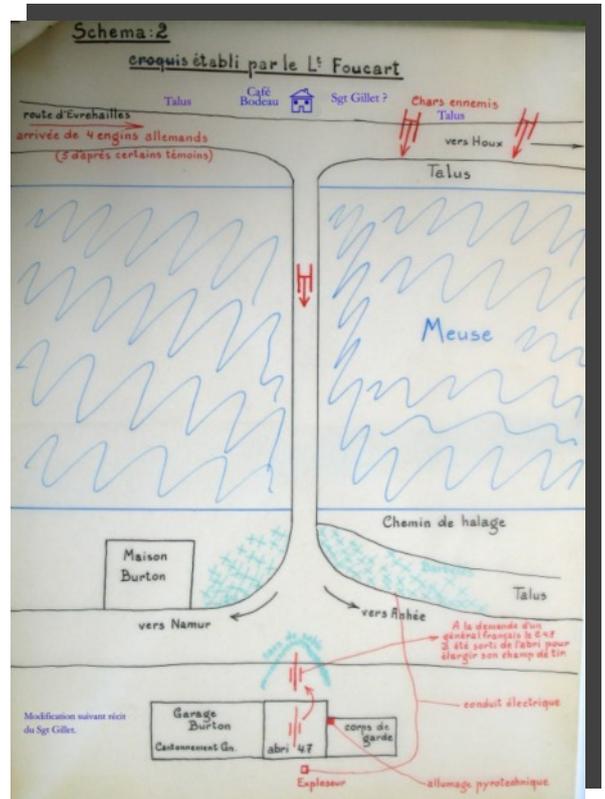
Jean Xavier Tachet des Combes en manœuvre en 1937 à Coetquidan (doc. famille Tachet)

Il est chef d'état-major de la 5^e D.I.M. en septembre 1939 et colonel au 129^e R.I. en mars 1940. Le 129^e R.I. a pris place en bord de Meuse le 11 mai 1940 après 20 heures de route à bord d'autobus du Train. Les hommes ont été déposés à 4h00 du matin à Saint-Gérard et ont continué à pied jusqu'à la Meuse. Le 129^e R.I. a à sa droite le 39^e R.I. qui a beaucoup de retard sur son horaire. A sa gauche, le 8^e R.I. du colonel Jeanzac est installé de Dave à Hun. Espérant un délai de 4 à 6 jours pour creuser les positions, ils déchantent tous quand ils apprennent ce 12 mai vers 15h00 que les Allemands sont à Purnode.

Dans l'enquête réalisée après la guerre pour établir les circonstances du « sautage » du pont d'Yvoir, le Lt Foucart (1) a présenté le croquis ci-contre. Vers 16h15, le sgt Gillet est en train de faire la circulation sur la rive droite. Beaucoup de civils tentent en effet de franchir le pont en même temps que les groupes de reconnaissance français.

De plus, Gillet s'assure des espaces entre les blindés de façon à ne pas surcharger le tablier du pont. A cet instant, Yvoir est le seul pont encore intact. Il a été repéré par l'aviation d'observation allemande et un groupe de reconnaissance avancé de la V^e Pz fonce vers Yvoir. Tachet des Combes est aux côtés de Gillet et retarde l'ordre de sautage.

Le Lt Foucart était présent sur les lieux. (1)



Enquête Brustem de 1958 (doc. QET Evre)



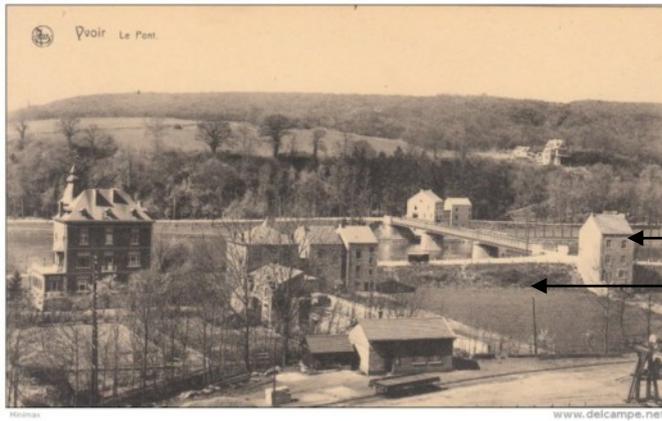
Doc. Famille Tachet des Combes

Peu avant 16h30, un cri retentit : « Ils sont là ». Des véhicules blindés déboulent après avoir franchi les voies de chemins de fer au passage à niveau. Ils ouvrent le feu pour tenter de détruire les charges explosives du génie belge. Gillet, le sgt Georges, Tachet et le Lt Fontaine s'abritent derrière le talus près des maisons. Un lourd blindé s'avance sur le pont suivi d'un autre plus petit. Le canon belge Atk de 47 immobilise le premier engin au moment où le pont saute grâce au Lt Dewispelaere. Dans le feu de l'action le colonel Tachet des Combes se redresse et tente de repasser vers la rive gauche. Il est atteint probablement par des tirs amis. Blessé, s'aidant de sa canne, il fait une nouvelle tentative mais une nouvelle rafale l'abat. Il tombe dans la Meuse. Le pont saute vers 16h30. Les Allemands ne passeront pas à cet endroit. Au moment de l'explosion, le Lt Dewispelaere du 31^e Btn de Génie perd également la vie.



Ci-contre sur la culée Est du pont d'Yvoir, la seule subsistant de nos jours, un impact des tirs en direction de l'ennemi.

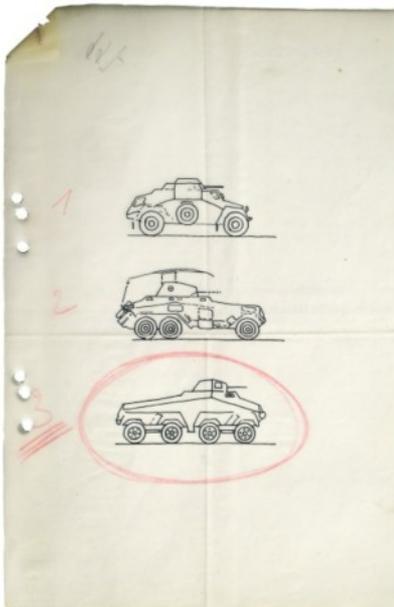
Selon le caporal-chef Pelnier, chauffeur du colonel, ce dernier s'abrita quelques instants dans un gros collecteur d'eau, attendant le moment propice pour gagner la passerelle de Houx. C'est à ce moment qu'il tomba sous les balles. (cité dans *Revue historique de l'Armée* n°4, 1972, pp. 77-78)



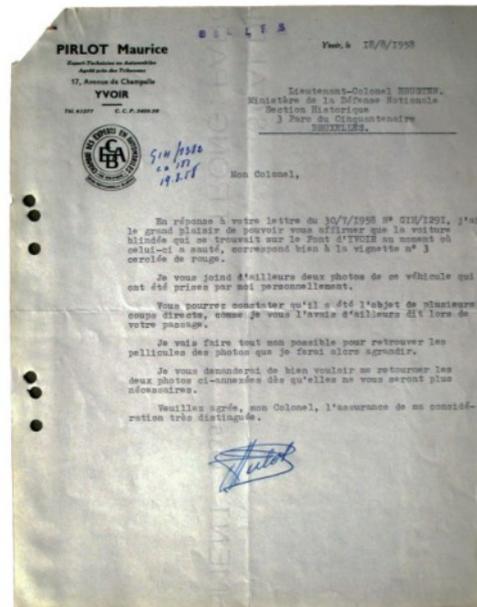
café

talus

Cette carte postale bien antérieure à la construction de la station-service face au pont en rive gauche et la casemate y annexée, nous permet de voir l'arrière du café Bodeau et le talus où s'abritèrent les soldats belges et français.



Document SGRS
Défense - Evre



Document SGRS
Défense - Evre



*Après pris de moi, je me retourne et je vois un gros char allemand déboulé
par un chariot, chevaux, et tout sur son passage et fonce sur nous tout en
tirant à la -Mi. Sur nous et sur les cables de mise à feu du pont; et continue*

Manuscrit Gillet (doc. QET Evre)

L'enquête de 1958 a permis de confirmer les caractéristiques du lourd blindé tombé dans la Meuse. Un dessin a été présenté aux témoins de son repêchage (dont le sgt Gillet) en juillet 40. Il s'agissait d'un véhicule de reconnaissance à 8 roues assez faiblement blindé mais de taille impressionnante. La photo prise par un habitant d'Yvoir confirme le véhicule identifié. Il s'agit d'un Panzerspähwagen¹ Sd.Kfz 232 « Puma » de 8,5 t. Blindage de 8 à 15 m/m. 1 Mi MG34 et 1 canon de 20 m/m.

¹ Véhicule de reconnaissance



Collection Pascal Kerger

Le pont d'Yvoir détruit. On peut y voir dans le fond, la casemate avec les portes blanches adossée au garage Burton. Ces portes dissimulent l'embrasure du canon Atk de 47 et l'ouverture du phare.



Doc. Nara

La petite construction à l'extrême gauche est le corps de garde. Le dispositif électrique qui commande l'explosion des charges se trouve à l'arrière du bâtiment. Comme ce fut le cas dans toutes les casemates, les canons Atk 47 (550 kg) ne furent pas placés à l'intérieur des abris. L'état-major estimait qu'ils devaient pouvoir être rapidement évacués en cas de besoin. On avait donc prévu de les abriter sommairement derrière des sacs de sable.

A droite, dans le bas de la page 4 du *Wiener Illustrierte* du 16 juin 1940, le « blockhaus » est inspecté par l'occupant.



Ci-contre, on peut apercevoir les barrières Cointet qui seront mises en place sur le pont à l'arrivée du vorausabteilung Werner. (doc. Musée du Génie, Jambes)



Le 30 mai 1940, le 1^{er} maréchal des logis Banneux² de la brigade de gendarmerie d'Yvoir est appelé par des ouvriers travaillant à l'écluse de Hun pour faire part de la découverte d'un corps. Sur la berge repose à hauteur de la villa Rosalie, le cadavre d'un officier dont le visage est très endommagé par le séjour dans l'eau.



Cette villa est située à quelques mètres de l'îlot directionnel à la sortie d'Yvoir vers Godinne.

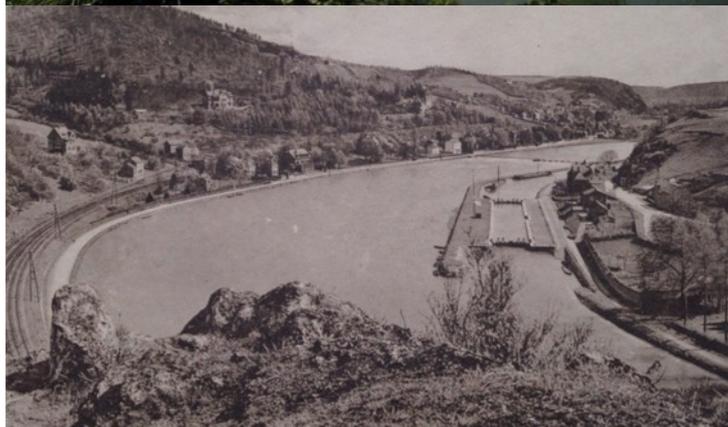
Le propriétaire de la villa, M. Kessler, a reconnu les galons et identifié un lieutenant-colonel. Une rapide fouille par le menuisier Warnon a permis de découvrir des cartes de visite au nom de Jean Xavier Tachet des Combes. Ses poches contenaient également 4 billets de 100 francs français, une image religieuse et une carte d'ancien combattant. Le colonel Tachet porte encore une alliance à la main gauche.

Le maréchal des logis Banneux décide de faire enterrer la dépouille dans le jardin du barragiste de Fidevoye.



La recherche du lieu d'inhumation a été malaisée. Aucun bâtiment n'évoque une maison de fonction de barragiste car la zone est constituée de villas mosanes. En effet, depuis 1940, des modifications ont été apportées aux installations fluviales de l'époque.

La comparaison du document actuel et d'une carte postale ancienne montre clairement le déplacement du barrage d'une centaine de mètres vers l'amont.

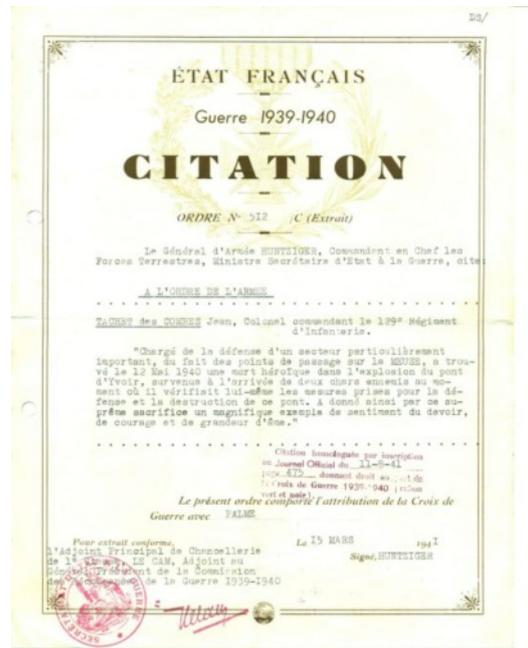


Sur cette autre carte postale, la maison du barragiste en blanc juste en face de la retenue d'eau.

² Rapport du 19 août 1940 (*doc. famille Tachet des Combes*)



En 2017, la maison du barragiste n'est plus blanche, c'est la seule qui possède un jardin dans le prolongement du bâtiment. C'est là que Jean Xavier Tachet des Combes reposa dans un premier temps. Quelques mois plus tard, la dépouille du colonel Tachet fut transférée au cimetière d'Yvoir et inhumée dans le caveau de la famille Dapsens qui prêta généreusement la sépulture jusqu'en 1949.



Les uns travaillent pour les Agriculteurs, les autres pour les sinistrés; nous sommes heureux de souligner l'activité de nos parlementaires P. S. R. et nous les en félicitons.

Voir le Journal de Yvoir du 14-10-49

YVOIR
Exhumation

Mercredi, au cimetière communal d'Yvoir, le représentant du ministère au Rapatriement des corps des soldats français tombés sur le sol belge, a fait procéder, au milieu d'une foule émue, à l'exhumation de la glorieuse dépouille du colonel Jean Tachet, des Combes de Lyon.

C'est le 12 mai 1940 que cet officier supérieur trouva la mort dans la Meuse en voulant par lui-même se rendre compte des opérations sur la rive droite du fleuve.

Inhumé quelques semaines après en présence de sa famille, c'est dans le caveau de M. Dapsens qu'il reposa durant neuf ans.

Le colonel était venu plusieurs fois, avant la guerre, chasser dans les bois d'Yvoir.

Les autorités civiles et militaires assistèrent à la mise en bière, tandis que les écoles et les anciens combattants faisaient la haie le long de l'allée centrale.

Au moment où le corps allait être placé dans le camion chargé déjà d'autres victimes, M. le bourgmestre, en une courte allocution, retraça les moments tragiques qui entourèrent la mort de ce héros.



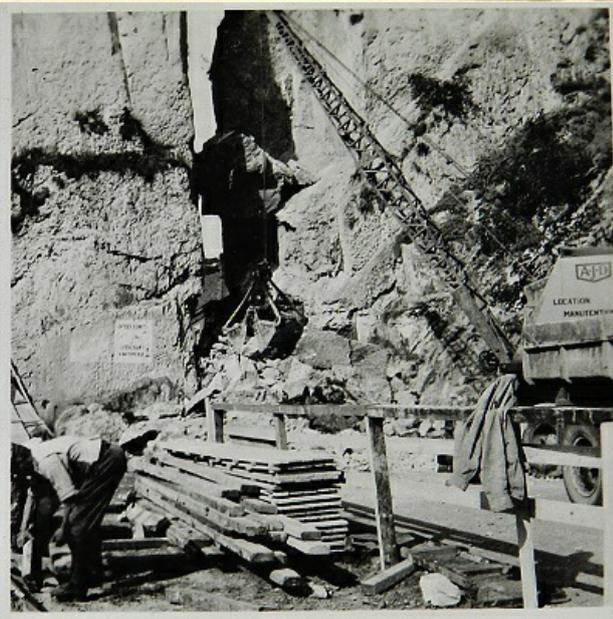
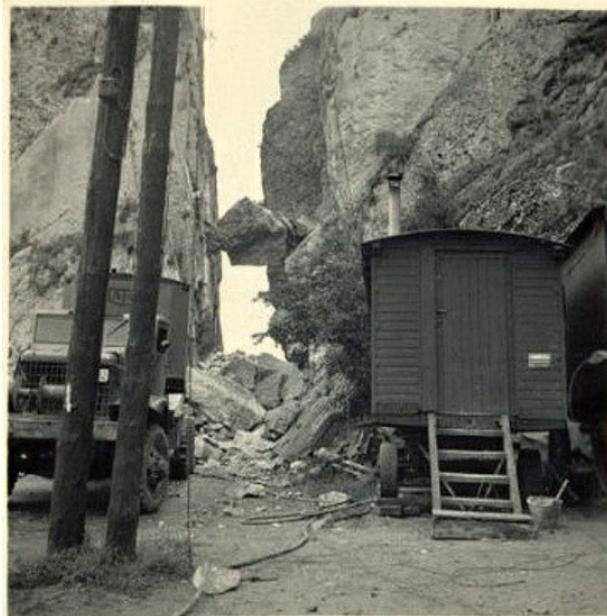
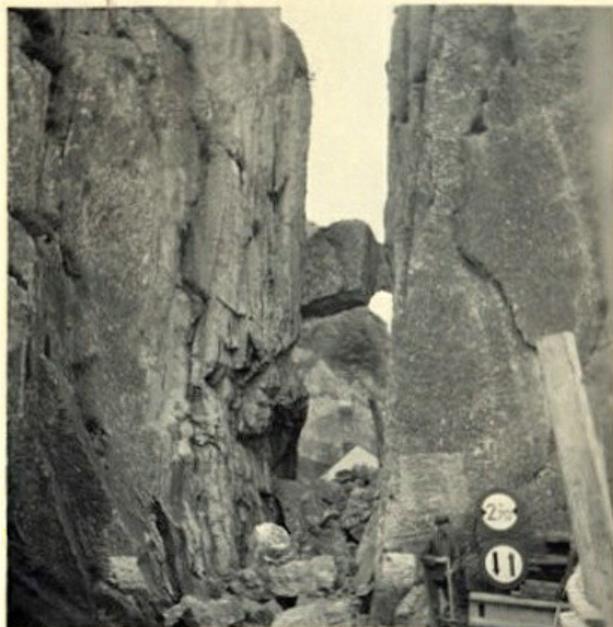
A noter que le lieutenant Dewispelaere qui trouva la mort au même instant repose toujours au cimetière d'Yvoir.

*Serge Halleux,
Administrateur du Musée du
souvenir français mai 40 de
Haut-le-Wastia.*

Chutes au Rocher Bayard.

Commentaire de Jean Javaux:

"C'était en 1954 je crois. Ce que je sais, c'est que ce sérieux éboulis était tombé sur l'arrière du camion de la brasserie de Dinant conduit par "le Grand François". Quand il a réalisé qu'il venait d'échapper à la mort, il a repris sa sacoche de tournée et il a dit sur place "ma journée est TERMINÉE". Mais, le connaissant, il l'a terminée un peu comme le héros du jour, à sa manière".



> Conférence « Printemps 1917, des évacués français en Condroz namurois »

le vendredi 12 mai à 18h par Jean-Luc LEFEVRE Maison de la mémoire Rue d'Hubine, 25 HAMOIS

Qui se souvient encore aujourd'hui de ces milliers de civils français - femmes, hommes et enfants - des départements de l'Aisne et du Pas-de-Calais, chassés de France par l'occupant allemand et évacués de force vers la province de Namur, entre autres ?



DOURGES (France), 10 mai 1917.
« Les autochtones doivent évacuer »

> Conférence « Retour à Sarajevo: Eclairage sur l'échec yougoslave »

CONFERENCE

Vendredi 19 Mai 2017

À 20 heures précises

Accueil à partir de 19H30

Dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre.

« Commencé à Sarajevo, le XX^e siècle s'achèvera à Sarajevo ».

Il y a 25 ans déjà...



**Retour à Sarajevo:
Éclairage sur l'échec yougoslave**

par

Colonel BEM Bruno SMETS, Lic
Ancien Casque bleu en Bosnie

Maison de la Mémoire
Office communal du Tourisme et de la Culture
Rue d'Hubine 25
5360 HAMOIS



"Tif et Tondu à la citadelle de Dinant" par Willy MALTAITE (Belgique 1927 - 2000). Encre de Chine. Vente du 6/6/2011 à Richelieu Drouot à Paris.



Nous ne possédons malheureusement qu'une photo en noir et blanc de cette aquarelle de 22,6cm sur 28,2cm. Datée de 1837, elle est due au peintre néerlandais Pierre Louis DUBOURCQ (Amsterdam 25/4/1815-/5/1873).

Elle s'intitule "Te Dinant, weg en brug aan de Maas". Elle appartient au Musée d'Amsterdam. Dinant et son pont y sont vus depuis un endroit inaccoutumé.



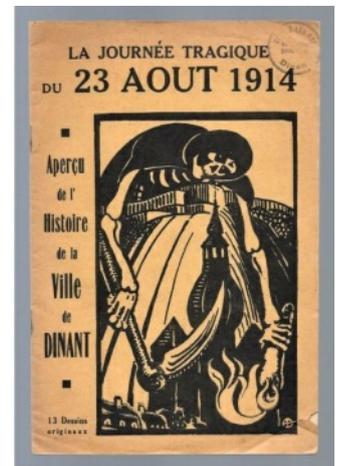
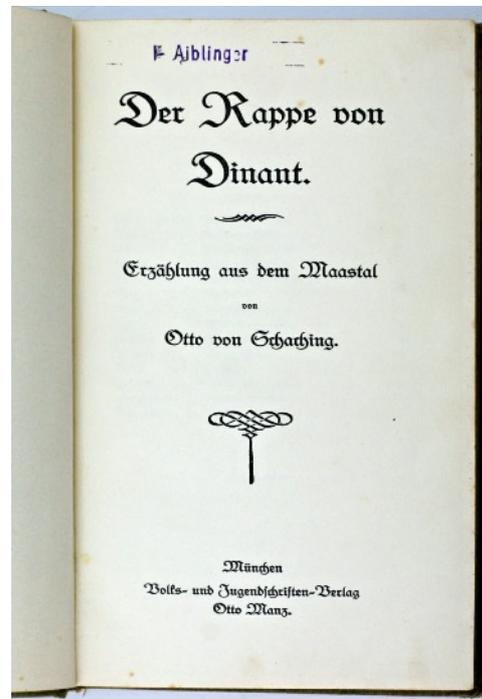
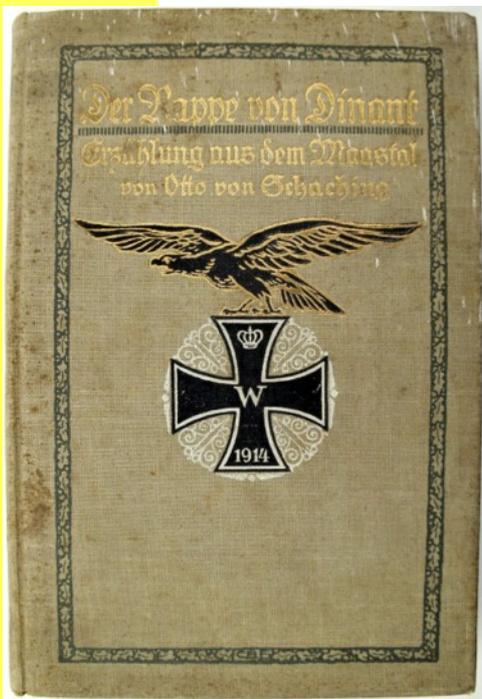
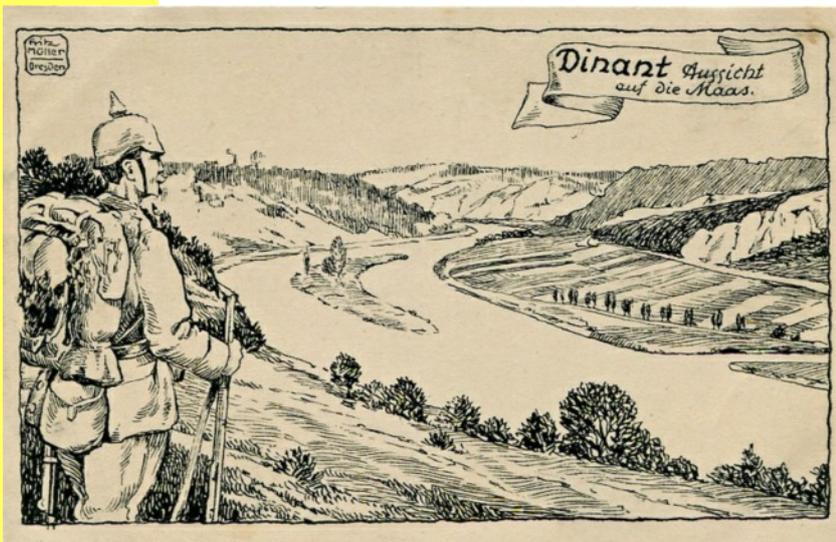
Note de Jean Javaux: vieilles maisons à Anseremme en face de l'île d'Amour par François Van Campenhout (1895).

Page picturale.

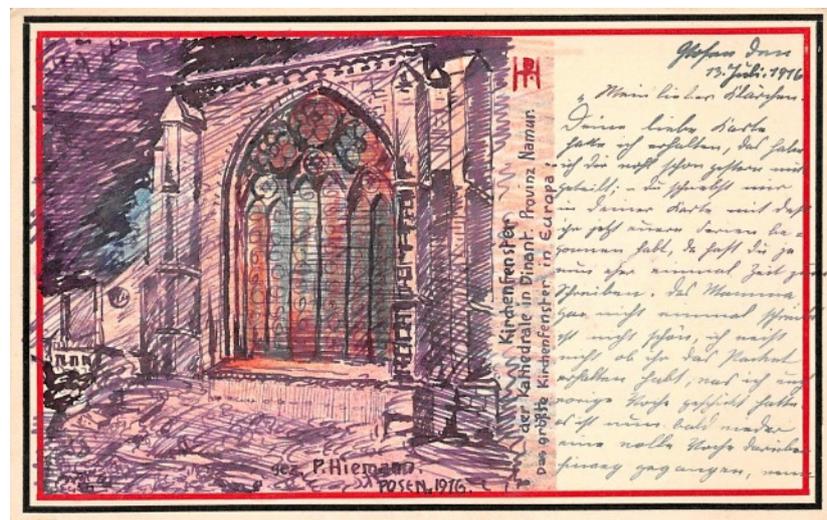
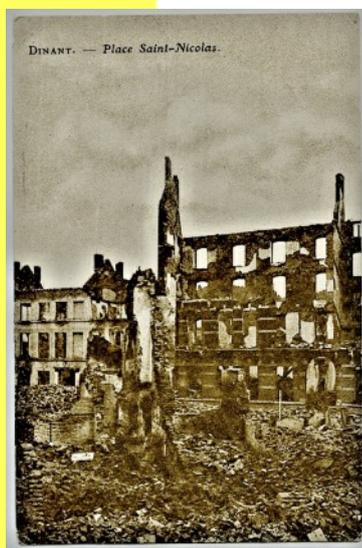


"Rocher Bayard" signé Robert Rutz, peintre lorrain né à Nancy dans les années 1920.

1914 - 1918



Couverture et première page d'un ouvrage allemand bien connu.



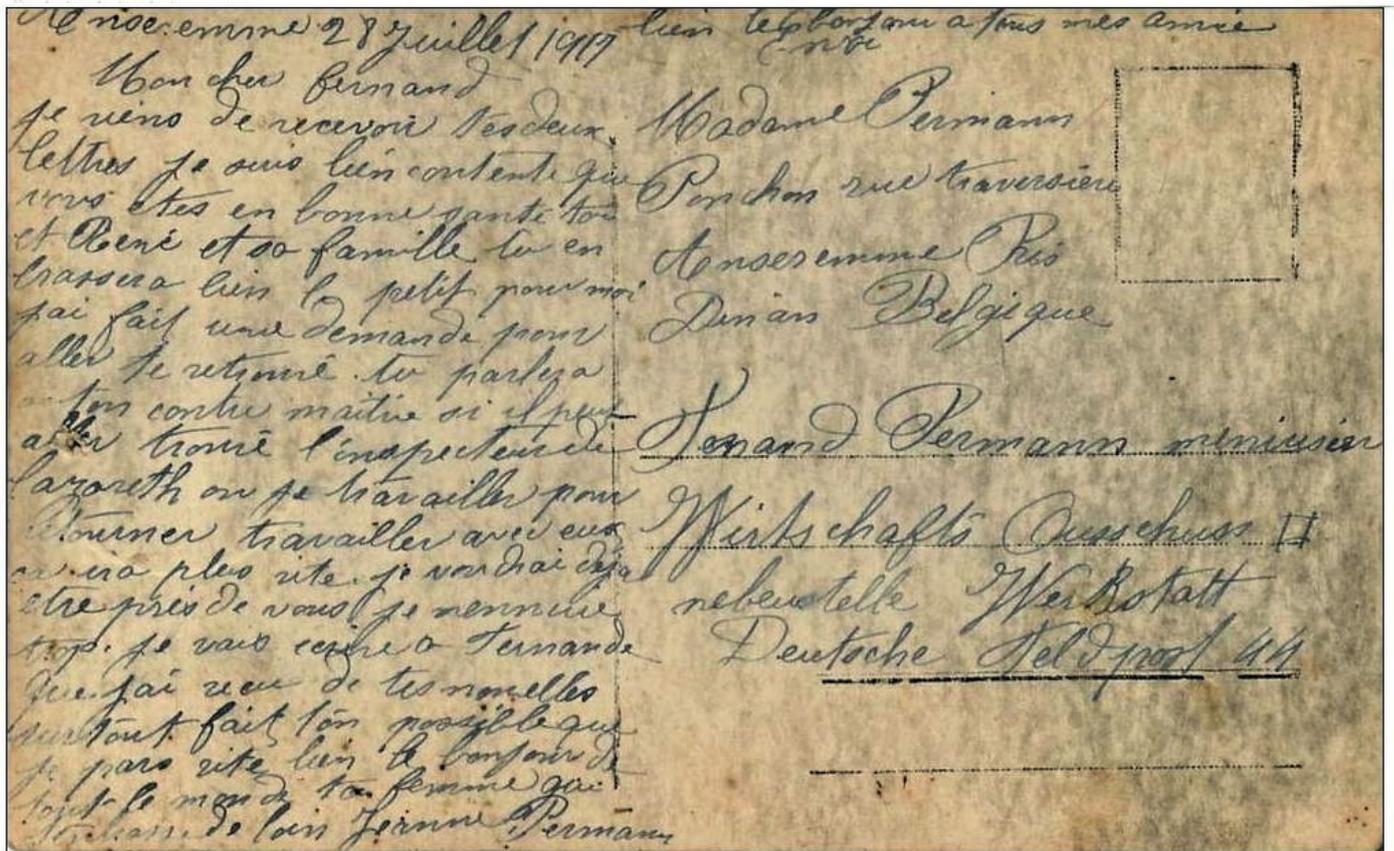
Sans commentaire...

Anseremme 1917, de bien sympathisantes personnes...

A Anseremme, en 1917 ...

Vous lisez bien : « sympathisantes » et non « sympathiques »...

La carte postale qu'envoie depuis Anseremme une épouse à son mari ne souffre pas le doute : la dame travaille dans un lazaret, soit un hôpital allemand, et le Monsieur exerce son talent de menuisier au profit de l'occupant... Elle lui demande d'intercéder en sa faveur afin d'aller le rejoindre.



Mon cher Fernand.

Je viens de recevoir tes deux lettres. Je suis bien contente que vous êtes en bonne santé, toi et René et sa famille. Tu embrasseras bien le petit pour moi.

J'ai fait une demande pour aller te retrouver. Tu parleras à ton contremaître s'il peut aller trouver l'inspecteur de lazaret où je travaille pour retourner travailler avec eux.

Ça ira plus vite. Je voudrais déjà être près de vous, je m'ennuie trop.

Je vais écrire à Fernande que j'ai reçu de tes nouvelles. Surtout fais ton possible pour que je parte vite.

Bien le bonjour de tout le monde.

Ta femme qui t'embrasse de loin.

Jeanne Permann ».

L'expéditrice s'identifie comme « Madame Permann-Ponchon, rue Traversière, Anseremme près de Dinant, Belgique ».

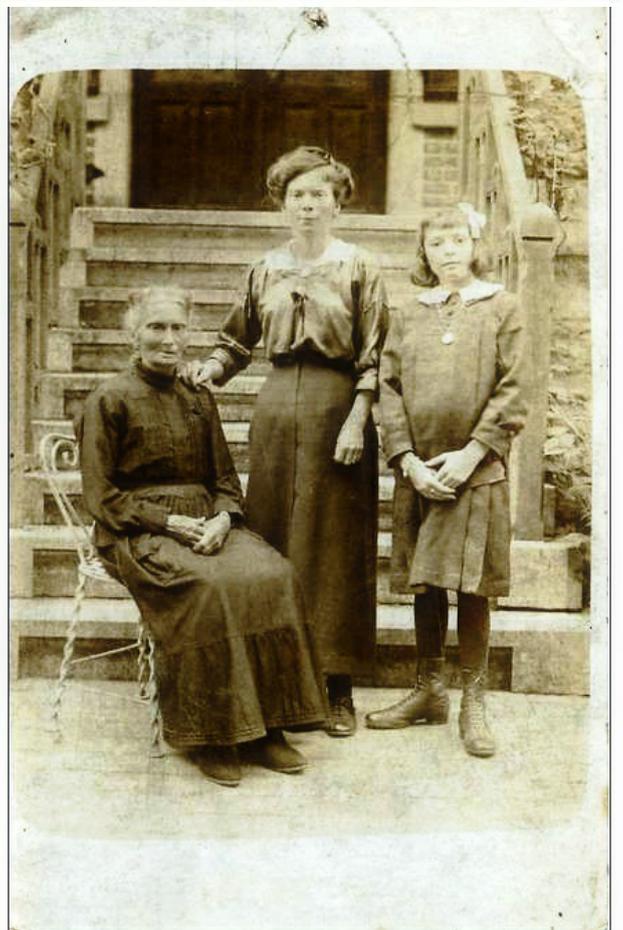
La rue Traversière est l'actuelle rue Caussin.

Elle écrit à « Fernand Permann, menuisier, Conseil d'entreprise, division « ateliers », Deutsche Feldpost 44 ». Ce bureau postal allemand pourrait se situer dans la région de Maubeuge, mais cela reste à confirmer. La carte postale a été envoyée sous enveloppe, le cachet à encre n'y étant pas apposé. Elle a été percée d'une punaise après avoir été écrite. Sans doute a-t-elle été épinglée à un mur, peut-être par son récipiendaire ?

Qui sont ces gens ?

Ce sont des sujets français, arrivés à Anseremme on ne sait vraiment pas comment. Fernand Permann est né à Saint-Quentin-le-Verger (Marne - village de 250 habitants en 1914) le 21/12/1862 et y est décédé le 13/5/1945.

(Suite) →



Ponchon Marie Jeanne Louise est née le 2/7/1876 à Gricourt (Aisne – 680 habitants en 1914) et est décédée à Saint-Quentin le 4/1/1962. Ils s’y étaient mariés le 6/7/1907.

Le nom Permann (de consonance germanique) est très peu populaire en France : de 1891 à 1990, seulement 19 personnes sont nées Permann. Celui de Ponchon est plus répandu (voir le graphique).

Appel est lancé à qui en saurait plus à propos de cette famille, seulement de passage dans notre entité, qui s’en plaindrait...

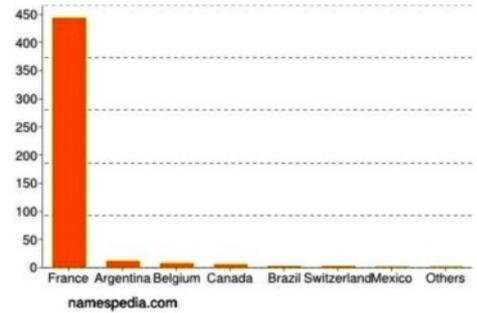
Clarival Willy



↑ Rue Caussin aux environs de 1914 (collection Stéphane Hecq) →



Surname Ponchon

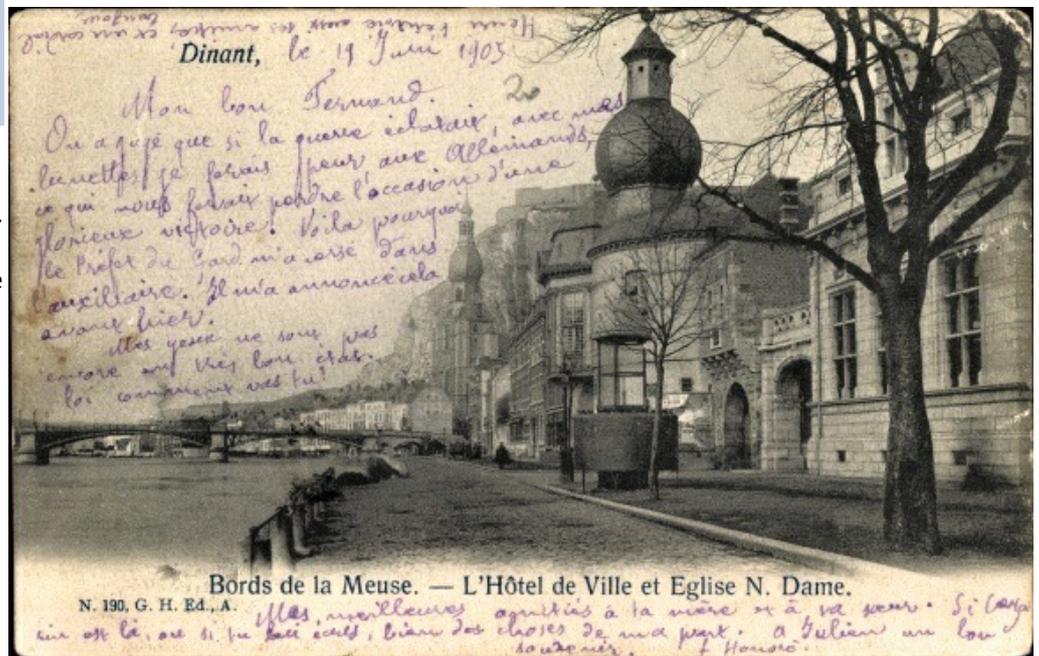


Graphique éloquent

Cartes postales écrites

Il nous semble utile d'ouvrir une page habituelle sur notre feuille, intitulée "cartes postales écrites". En effet, celles-ci, comportant une vue et un témoignage, même touristique, peuvent-être considérées comme témoins d'un passé révolu.

On peut commencer par celle-ci, encore faut-il décortiquer le texte, qui me paraît intéressant et... succulent (apparemment le fait de porter des lunettes aurait eu des conséquences pour la personne).



Le 19 juin 1905

Mon bon Fernand. On a jugé que si la guerre éclatait, avec mes lunettes je ferais peur aux Allemands, ce qui nous ferait perdre l'occasion d'une glorieuse victoire !
Voilà pourquoi le Préfet de Garde m'a versé dans l'auxiliaire ! Il me l'a annoncé avant hier.
Mes yeux ne sont pas encore en très bon état. Toi, comment vas-tu ?
Mes meilleures amitiés à ta mère et à ta sœur. Si (?) Est là ou si tu leur écrit, bien des choses de ma part. A Julien un bon souvenir. J Honoré
Henri t'envoie aussi ses amitiés et un cordial bonjour.

Dinanderies



Très beau rafraîchissoir "Dinant" du 18ème siècle en cuivre jaune repoussé. Décors floraux, anneaux mobiles. Lot n° 317 de l'Hôtel de Ventes Elysée mars 2017.



Jardinière tripode.



Cruche.



Petite hotte



Assiette.



Autre cruche, autre forme.



Jardinière Raulin.



Ecusson signé Maudoux.



Carnaval à Dinant



Photos : Nicole Lefort